

## *Les connecteurs bipartites en français et en suédois*

Svensson, Maria, Université d'Uppsala

Micro-pragmatique des langues romanes

Résumé : Nous présentons ici notre projet de l'analyse contrastive des connecteurs bipartites en français et en suédois. Les connecteurs bipartites sont des expressions telles que *d'une part...d'autre part*, *soit...soit* et *non seulement...mais*, qui sont constituées de deux éléments séparés, entre lesquels s'insère l'expression d'un argument. Ces expressions ont pour fonction de structurer le texte par un marquage double des relations entre les segments du discours qu'ils relient.

Prenant comme point de départ l'hypothèse que le français et le suédois sont différents quant à la tendance à marquer des liens sémantico-logiques entre et au sein de segments du discours, nous étudierons les connecteurs bipartites des deux langues dans deux corpus bilingues de types différents, mais tous les deux comportant des textes de littérature spécialisée ou de vulgarisation scientifique dans les sciences humaines. Le but de notre étude est de voir si l'on emploie plus fréquemment des connecteurs bipartites en français qu'en suédois, ainsi que de décrire les différences et les similarités dans l'emploi et la fonction des connecteurs bipartites dans les deux langues.

Dans le cadre de notre projet de thèse de doctorat, nous effectuerons une étude contrastive de l'emploi des connecteurs bipartites en français et en suédois. Pour situer notre objet d'étude, nous donnerons ici une définition du terme *connecteur bipartite*. Nous présenterons aussi les hypothèses qui guident notre travail ainsi que le but de notre étude et le corpus dont nous nous servons.

## 1. Cadre théorique

Avant de donner une définition du terme connecteur bipartite, nous voudrions pourtant définir notre conception du terme de *connecteur*, pour en même temps situer notre étude dans son cadre théorique principal. Par *connecteur* nous entendons en effet un connecteur pragmatique. Notre travail est censé s'inscrire dans la tradition de la théorie de la pertinence élaborée par Sperber et Wilson (1986), et surtout dans l'approche procédurale, qui, basée sur la théorie de la pertinence, a été développée notamment par Luscher (Luscher & Moeschler, 1990 et Luscher, 2002). Nous considérons donc, selon Luscher (surtout 1994), les connecteurs comme « des guides pour l'interprétation ». Nous suivrons, à l'exception de leur critère c), la définition des connecteurs pragmatiques proposée par Reboul & Moeschler (1998, p. 77), puisque nous jugeons que cette définition est dans l'essentiel compatible avec la pragmatique procédurale :

Un connecteur pragmatique est une marque linguistique, appartenant à des catégories grammaticales variées (conjonctions de coordination, conjonctions de subordination, adverbes, locutions adverbiales), qui :

- a) articule des unités linguistiques maximales ou des unités discursives quelconques
- b) donne des instructions sur la manière de relier ces unités
- c) impose de tirer de la connexion discursive des conclusions qui ne seraient pas tirées en son absence.

Nous gardons cependant une réserve concernant le troisième critère. En fait, nous ne sommes pas entièrement convaincue que les conclusions tirées de la connexion discursive qui sont imposées par le connecteur n'auraient pas été tirées en son absence. Au contraire, nous estimons que les mêmes conclusions auraient souvent pu être tirées même dans l'absence du connecteur, mais que la fonction du connecteur est d'*imposer* cette conclusion, c'est-à-dire d'empêcher que l'on tire d'autres conclusions, qui, sans la présence du connecteur, auraient pu être possibles. Une caractéristique des connecteurs est en effet qu'ils « imposent des contraintes sur le processus d'interprétation » (Nølke, 1993, p. 135), par le fait que les instructions fournies par le connecteur imposent une certaine interprétation de la connexion. Ceci est indiqué par la troisième définition proposée par Nølke (*ibid.*, p. 137) pour les connecteurs pragmatiques : « Un connecteur

pragmatique est une conjonction ou un adverbial qui marque un certain type de relation entre deux ou plusieurs énoncés ». Le but du choix d'utiliser un certain connecteur est ainsi une « minimisation des efforts cognitifs » (Reboul & Moeschler, 1998, p. 96) nécessaires pour l'interprétation du discours. Selon nous, les mêmes conclusions auraient donc pu être tirées sans la présence du connecteur, mais sa présence impose une certaine conclusion, et minimise ainsi l'effort cognitif de l'interlocuteur.

## 2. Définition formelle des *connecteurs bipartites*

Quelle est donc la définition de notre terme *connecteurs bipartites* ? A commencer par les critères formels de classification, les connecteurs bipartites sont des connecteurs qui sont constitués de deux ou de plusieurs éléments séparés, comme *d'une part...d'autre part*, comportant un premier élément *d'une part* et un deuxième élément *d'autre part*. Nous avons p.ex. les expressions françaises *d'un côté...de l'autre, non seulement...mais (aussi)*, et en suédois nous avons p.ex. *å ena sidan...å andra sidan, antingen...eller*. Ce qui sépare les éléments du connecteur bipartite, c'est l'expression d'un des arguments entre lesquels le connecteur bipartite marque une relation. L'exemple (1) montre un emploi de *d'un côté...d'un autre côté*.

(1) Il faudrait, avant de répondre à cette question importante, rappeler les grandes lignes de l'évolution libidinale de la petite fille au sein du triangle père-mère-enfant.

Toute petite fille, pour devenir plus tard adulte et femme, se doit d'accomplir et de réussir un double travail contradictoire. Il lui est nécessaire *d'un côté* de pouvoir s'identifier positivement à sa mère, de lui ressembler, de souhaiter devenir comme elle, femme et mère. Mais, *d'un autre côté* et simultanément, elle doit savoir prendre ses distances vis-à-vis d'elle, s'en séparer, mettant ainsi un terme à la relation fusionnelle. Tout en étant comme sa mère, il lui faut s'en éloigner pour s'approcher de son père et s'unir à lui.

(Nabati, M., 2005, *La dépression : Une maladie ou une chance ?*, Arthème Fayard, pp. 69-70)

Les deux éléments du connecteur bipartite, *d'un côté* et *d'un autre côté* y sont séparés par l'expression de l'argument consistant dans le fait de pouvoir s'identifier positivement à sa mère, en lui ressemblant et en souhaitant devenir femme et mère comme elle. Cet argument est, par la présence du connecteur bipartite, mis en relation avec l'argument qui est exprimé après le deuxième élément, *d'un autre côté*, à savoir le fait de savoir prendre des distances vis-à-vis de la mère pour mettre un terme à la relation fusionnelle entre la fille et la mère. Ces deux arguments constituent chacun un aspect du double travail contradictoire que toute petite fille *doit* accomplir et réussir pour devenir une femme adulte.

Les deux éléments qui constituent le connecteur bipartite peuvent être identiques, comme dans *soit...soit, ou bien...ou bien, ou...ou*, et p.ex. *dels...dels, än...än* en suédois. Dans l'exemple (2) nous avons *soit...soit*.

(2) Mais l'insuffisance de la formation psychiatrique des généralistes est un thème récurrent : ils n'arrivent pas à dépasser leurs fonctions de « donneurs de médicaments », abusent des fortifiants et des stimulants qu'ils associent systématiquement à des tranquillisants. Dans une enquête sur l'exercice de la psychiatrie en France, les psychiatres questionnés insistent à une écrasante majorité sur la nécessité d'une collaboration étroite avec les omnipraticiens, « mais les griefs à l'égard du généraliste s'expriment assez vivement » : *soit* que celui-ci porte trop vite un diagnostic de névrose et envoie le patient, qui n'avait rien demandé et s'en trouve effrayé, chez le psychiatre, *soit* qu'il se polarise sur les symptômes.

(Ehrenberg, A., 1998, *La fatigue d'être soi : Dépression et société*, Odile Jacob, p. 121)

Le connecteur bipartite comporte donc ici deux éléments identiques. C'est l'élément *soit* qui est répété deux fois. Chaque élément introduit l'expression d'un argument, qui constitue un exemple de griefs qui sont exprimés à l'égard du généraliste, à savoir les faits que le généraliste porte trop vite un diagnostic de névrose et envoie le patient chez le psychiatre ou qu'il se polarise sur les symptômes.

Parfois le même élément est répété plusieurs fois de cette manière. Les connecteurs bipartites ne sont donc pas toujours *bipartites*, mais plutôt *polypartites*. La répétition multiple d'un élément se rencontre surtout dans les cas des connecteurs bipartites qui sont toujours constitués d'éléments identiques, même dans leur emploi avec deux éléments, comme p.ex. *soit...soit*, en opposition à *d'une part...d'autre part*, où les éléments ne sont pas identiques, même s'ils ne se distinguent que par la variation des lexèmes *une* et *autre*. Dans (3) le même élément *tantôt* est même employé à six reprises et marque donc la relation entre six arguments différents.

(3) Notre Code des impôts, monstrueux empilement de mesures ponctuelles, de régimes divers, de statuts particuliers, dans lequel l'exception finit par devenir la règle, a tout de la providence pour ceux qui ont l'art et les moyens de s'en servir. En effet, les gouvernements ont régulièrement utilisé l'outil fiscal à des fins économiques, politiques, culturelles ou autres. *Tantôt* il s'agit d'aider à la préservation du capital artistique ou architectural du pays, *tantôt* de favoriser le développement des DOM-TOM ou de telle autre région, *tantôt* d'aider l'industrie cinématographique, la marine marchande ou la gestion forestière, *tantôt* de soutenir nos agriculteurs, *tantôt* d'en faire encore plus pour la Corse, *tantôt* de favoriser tel type d'investissement ou de placement financier, etc. Autant de régimes spéciaux, de régimes de faveur, qui sont rapidement transformés par les gros possédants en douillettes niches fiscales.

(de Closets, F., 1998, *Le compte à rebours*, Arthème Fayard, pp. 354-355)

Chaque élément *tantôt* marque donc l'expression d'un argument et contribue à une distinction nette de chaque argument et de son expression par rapport aux autres. Tous les éléments marquent le début d'une expression de la manière par laquelle les gouvernements ont utilisé

l'outil fiscal à des fins économiques, politiques, culturelles ou autres. Par le marquage du début de l'expression d'une des manières d'utilisation, chaque élément *tantôt* marque aussi la fin de l'expression de l'argument précédent. Ainsi, le deuxième élément *tantôt* dans (3), indique, à titre d'exemple, la limite finale de l'expression du premier argument *aider à la préservation du capital artistique ou architectural du pays*, en même temps qu'il indique le début de l'expression du deuxième argument *favoriser le développement des DOM-TOM ou de telle autre région*.

Dans la construction des connecteurs bipartites il est important, premièrement qu'il y ait une corrélation d'une certaine force entre les deux éléments séparés, et deuxièmement que les deux éléments apparaissent assez souvent en corrélation. Ce sont ces deux aspects qui justifient que l'on considère les deux ou plusieurs éléments comme faisant partie d'un seul connecteur et non comme deux connecteurs simples qui apparaissent de temps en temps ensemble. Ainsi, nous considérons *soit...soit* dans (4) comme un connecteur bipartite.

(4) Me voilà de retour au beau milieu d'un peuple qui vit un calvaire pire encore que celui des années quatre-vingt. Et l'Union européenne ne réagit pas, contrairement aux États-Unis. L'aide alimentaire promise par L'UE pour endiguer la famine qui s'annonce n'est pas arrivée. Cette semaine, j'ai vu trop de bébés en train de mourir, *soit* de malnutrition, *soit* du sida. Je ne veux plus voir cela.  
(Smith, S., 2003, *Négrologie – Pourquoi l'Afrique meurt*, Calmann-Lévy, p. 17)

La corrélation entre les éléments de *soit...soit* a une telle force que la présence d'un élément *soit* éveille chez l'interlocuteur l'attente d'un deuxième élément *soit*. Par contre, dans (5), il s'agit de deux connecteurs simples. Par *connecteurs simples* nous entendons des connecteurs qui ne sont pas constitués de plusieurs éléments qui sont séparés par l'expression d'un des arguments entre lesquels ils marquent une relation.

(5) Certes, la jeunesse n'est pas une, elle est multiple à l'image de la population adulte. Il n'y a pas d'archétype en ce domaine mais surtout des jeunes marqués par leur appartenance sexuelle, de classe, leur lieu de vie, leur origine, celle de leurs parents, leur histoire personnelle, la situation relationnelle dans laquelle ils se situent. Aucun jeune ne ressemble à un autre, *mais pourtant*, dans les circonstances sociales qui sont les nôtres aujourd'hui nombre de traits les réunissent.  
(Le Breton, D., 2002, *Conduites à risque – Des jeux de mort au jeu de vivre*, Presses universitaires de France, p. 50)

La présence de *mais* dans (5) n'éveille pas l'attente du connecteur *pourtant* qui y suit effectivement *mais*. La raison en est que *mais* apparaît le plus souvent seul, sans qu'il ne soit suivi d'un autre connecteur. *Mais* est donc un connecteur simple, qui est ici suivi d'un autre connecteur simple.

Les connecteurs bipartites sont donc formellement bipartites par rapport aux connecteurs que nous appelons *simples*, pour les distinguer des connecteurs concernés par notre étude. Cependant, les connecteurs simples peuvent également être constitués de plusieurs lexèmes séparés, comme *même si, en somme, de toute façon*. Mais ce qui caractérise formellement les connecteurs bipartites et ce qui les distingue des connecteurs simples est que dans l'emploi des premiers, leurs éléments sont séparés par l'expression d'un argument, ce qui n'est jamais le cas des connecteurs simples.

### 3. Fonction des connecteurs bipartites

La fonction principale des connecteurs bipartites est de lier à un premier segment du discours un deuxième et un troisième et peut-être encore un quatrième, cinquième segment du discours ou encore plus, comme nous l'avons vu dans (3). Le deuxième et le troisième segments du discours (et éventuellement d'autres), expriment des arguments par rapport à ce qui est exprimé dans le premier segment du discours, ce qui peut normalement être conçu comme la conclusion.

Comme nous l'avons vu dans (3) notamment, les connecteurs bipartites ont une propriété de marquer les limites des constituants textuels, ce qui leur confère un rôle important de structuration textuelle. Cela a amené surtout Auchlin (1981), Turco et Coltier (1988) et Adam et Revaz (1989) à considérer entre autres les expressions que nous qualifions de connecteurs bipartites des *marqueurs d'intégration linéaire*. Auchlin (1981, p. 97) fait remarquer, à propos de *d'une part...d'autre part*, que ce marqueur de structuration « marque en effet les frontières des deux constituants, en indiquant que ceux-ci sont juxtaposés l'un à l'autre, et s'intègrent dans un seul mouvement ». Comme nous l'avons vu, c'est le cas pour chaque élément *tantôt* dans (3), et c'est également le cas pour tous les autres connecteurs bipartites, où chaque élément marque les frontières entre les constituants textuels. En effet, les éléments du connecteur bipartite sont presque toujours situés avant l'expression de l'argument. Même s'ils sont placés ailleurs qu'au début ou à la fin d'un constituant textuel exprimant un argument, ils contribuent néanmoins à l'identification et à la délimitation d'un argument par rapport aux autres.

Pour décrire les constituants textuels impliqués dans l'emploi des connecteurs bipartites nous tenons pour probable que l'on peut se servir de la terminologie de Péroz (1998, pp. 62-3) et de sa formule de la fonction de *d'une part...d'autre part*. Selon lui cette locution articulerait la relation  $x_0/x_1, x_2$ , où  $x_0$  serait « le terme à propos duquel on peut introduire  $x_1$  et  $x_2$  » (Péroz, 1998, p.

64). Nous faisons l'hypothèse que cette formule pourrait, peut-être avec certaines modifications, servir de base à la description de la fonction de la plupart des connecteurs bipartites, et que la terminologie instaurée par Péroz pour *d'une part...d'autre part* peut également s'appliquer à la description de l'emploi de tous les autres connecteurs bipartites. Mais il reste à examiner si cela est vraiment possible. Exemplifions l'emploi de cette terminologie par (6), où nous trouvons le connecteur bipartite *non seulement...mais encore*.

(6) L'amélioration à long terme apparaît fort modeste. Le confort des ISRS et leur faible toxicité réduisent les inconvénients de la chronicité. Ce n'est certes pas un résultat négligeable, mais on peut, à l'inverse, se demander s'il n'existe pas de nombreux cas où ils la maintiennent en ne facilitant pas la confrontation à d'éventuels conflits dont la dépression est le résultat.

*Non seulement* la durée des traitements s'allonge, *mais encore* le pourcentage de patients qui ingèrent des antidépresseur à doses minimales, l'épisode dépressif terminé, pendant des années, est important. Il résulte du retour des symptômes à l'arrêt du traitement. Il y aurait ainsi une tendance à la chronicisation des troubles : la diminution des symptômes sous antidépresseurs ne paraît pas, et c'est un euphémisme, être l'équivalent d'une guérison.

(Ehrenberg, A., 1998, *La fatigue d'être soi : Dépression et société*, Odile Jacob, p. 246)

Dans cet exemple, x0 serait *l'amélioration à long terme* [des troubles dépressifs, notamment à l'aide des ISRS, un type de médicaments antidépresseurs] *apparaît fort modeste*. Ainsi, x1 serait *la durée des traitements s'allonge* et x2 *le pourcentage de patients qui ingèrent des antidépresseur à doses minimales [...] pendant des années, est important*. La conclusion de l'argumentation marquée par *non seulement...mais encore* dans (6) pourrait être considérée comme la mise en question de l'efficacité des ISRS, ce qu'exprime x0, et ce qui est aussi précisé dans la suite de x0 : *on peut, à l'inverse, se demander s'il n'existe pas de nombreux cas où ils la* [la chronicité des troubles dépressifs] *maintiennent*.

Il faut souligner que x0, x1 et x2 dans la terminologie de Péroz se réfèrent principalement aux constituants textuels, même s'il n'est pas précisé, autrement que par la désignation de x0, x1 et x2 comme *termes* (1998, p. 62-3), qu'ils se réfèrent aux constituants textuels plutôt qu'aux constituants sémantiques. Il mentionne pourtant, lorsqu'il désigne à une occasion (*ibid.*, p. 64), ces constituants comme *argument* et *conclusion*, que l'on pourrait faire une distinction de deux plans différents, qui se rapportent vraisemblablement à la dichotomie entre segments textuels et contenu sémantique. Le fait que l'article de Péroz focalise surtout sur l'aspect textuel de *d'une part...d'autre part*, et ne s'attarde pas à la sémantique, explique sans doute que Péroz ne fait pas une telle distinction terminologique, de même qu'il ne fait pas non plus une distinction nette entre le côté textuel et le côté sémantique de la fonction de *d'une part...d'autre part*. La terminologie de Péroz n'est donc pas entièrement applicable à notre étude, où seront surtout étudiées les

propriétés sémantiques et fonctionnelles des connecteurs bipartites. Pour notre étude est donc nécessaire une terminologie différenciant de manière satisfaisante pour notre objectif le côté textuel du côté sémantique de l'emploi et de la fonction des connecteurs bipartites. Nous nous servons ici des termes  $x_0$ ,  $x_1$  et  $x_2$  pour désigner les constituants textuels.

Etant donné qu'il y a au moins trois segments du discours ( $x_0$ ,  $x_1$ ,  $x_2$ ) impliqués dans l'emploi d'un connecteur bipartite, il s'ensuit qu'il y a deux types de relations dans la connexion avec un connecteur bipartite ; premièrement la relation entre le premier segment du discours ( $x_0$ ) d'un côté et les deux qui y sont liés ( $x_1$  et  $x_2$ ) de l'autre côté, relation que nous appelons relation a. Deuxièmement, il y a la relation entre le deuxième segment du discours ( $x_1$ ) et le troisième ( $x_2$ ), que nous appelons relation b.

Si nous appliquons la terminologie de Péroz sur l'exemple (6), nous avons d'abord la relation a entre  $x_1$  (*la durée des traitements s'allonge*),  $x_2$  (*le pourcentage de patients qui ingèrent des antidépresseurs à doses minimales [...] pendant des années, est important*) et  $x_0$  (*l'amélioration à long terme apparaît fort modeste*), donc la relation des deux segments introduits par les éléments du connecteur bipartite, *non seulement* et *mais encore*, par rapport au segment auquel ils sont liés. Ce type de relation est également marqué par les connecteurs simples, même s'il s'agit dans ce cas-là normalement d'un seul constituant textuel à mettre en rapport avec  $x_0$ . Ensuite nous avons la relation b entre les deux segments qui sont introduits par les différents éléments du connecteur bipartite, la relation entre  $x_1$  (*la durée des traitements s'allonge*) et  $x_2$  (*le pourcentage de patients qui ingèrent des antidépresseurs à doses minimales [...] pendant des années, est important*).

Dans son article, Péroz ne prête pas attention à la double relation dans le cas de *d'une part...d'autre*, qui selon lui, rappelons-le, articule la relation  $x_0/x_1$ ,  $x_2$  (1998, p. 64). La relation envisagée et étudiée par Péroz est celle que nous appelons la relation a, et il ne mentionne pas la relation entre  $x_1$  et  $x_2$ . Selon nous, la double relationnalité est pourtant une caractéristique importante de *d'une part...d'autre part* et des autres connecteurs bipartites. C'est cette double relation ou plutôt le marquage de cette double relation qui distingue fonctionnellement les connecteurs bipartites des connecteurs simples. A côté du critère formel de séparation des éléments du connecteur bipartite par l'expression d'un des arguments, le critère fonctionnel de double relationnalité est un critère fondamental de la définition des connecteurs bipartites.

Un autre aspect de la fonction du connecteur bipartite, est que la présence du premier élément annonce qu'il y a encore d'autres arguments à mettre en rapport avec le premier, puisque les éléments du connecteur bipartite apparaissent normalement en corrélation. Ainsi, lorsque l'on a l'un, on s'attend aussi à l'autre, ou comme l'expriment Turco et Coltier (1988, p. 68) à propos de *d'une part...d'autre part* : « la simple présence de 'd'une part' implique l'existence d'un autre élément corrélé ». C'est pour cette raison que nous qualifions la corrélation entre les éléments du connecteur bipartite de forte, comme évoqué ci-dessus, puisque la présence du premier élément rend normalement nécessaire la présence aussi du deuxième. Le fait que le connecteur bipartite annonce qu'il y a plusieurs segments textuels à mettre en rapport avec x0, ainsi que plusieurs argument sémantiques à mettre en rapport avec la conclusion exprimée dans x0, implique la présence d'au moins trois segments textuels de deux niveaux différents. Le segment x0 se trouve à un niveau supérieur par rapport à x1, x2 dans la hiérarchie textuelle. Par ce fait il s'ensuit que l'emploi du connecteur bipartite implique les deux types de relations ; la relation a, comme les connecteurs simples, entre les segments de différents niveaux, ainsi que la relation b, entre les segments du même niveau inférieur.

#### 4. Différents groupes de connecteurs bipartites

La relation b entre x1 et x2 peut prendre plusieurs sens différents, selon le connecteur bipartite employé. En fait, les connecteurs bipartites constituent un groupe hétérogène en ce qui concerne les liens sémantico-logiques qu'ils instaurent ou marquent entre x1 et x2 (et éventuellement x3, x4 etc.). De même que dans les cas des connecteurs simples, on peut les partager en connecteurs disjonctifs, adversatifs, énumératifs, temporels etc., comme le montre la liste suivante.

- Disjonctif : *soit...soit, ou bien...ou bien, ou...ou, antingen...eller*
- Adversatif : *d'un côté...de l'autre, å ena sidan...å andra sidan*
- Énumératif : *premièrement...deuxièmement*
- Temporel : *tantôt...tantôt, d'abord...ensuite, ömsom...ömsom, än...än*

Les connecteurs bipartites donnés comme exemples de ces catégories sont classés selon ce que nous considérons comme leur emploi de base, c'est-à-dire dans ce cas-ci l'emploi le plus fréquent. Il s'agit ici de la relation b entre les arguments, donc ce qu'expriment x1 et x2 etc., et

non de la relation a entre ceux-ci et x0. Nous rappelons que dans l'emploi des connecteurs simples, il n'y a normalement pas de x2 marqué, et donc aucune relation b marquée. Lorsque l'on qualifie un connecteur simple de temporel p.ex., il s'agit par conséquent d'une classification de la relation entre x0 et x1, au contraire de ce qui est le cas de la classification des connecteurs bipartites dans la liste ci-dessus. Il faut cependant noter que les effets de sens liés aux différents emplois des connecteurs bipartites donnent lieu à une certaine fluctuation entre les catégories. Comme les connecteurs simples, les connecteurs bipartites sont dans une certaine mesure polyvalents.

Par le fait que les connecteurs bipartites comme objet d'étude de notre projet constituent un groupe de connecteurs sémantiquement hétérogène, notre étude se distingue de la plupart des études des connecteurs, parce que dans l'étude des connecteurs on s'est traditionnellement concentré sur un groupe de connecteurs qui marquent le même type de lien sémantico-logique. Si les connecteurs étudiés partagent normalement les mêmes propriétés sémantiques, ils peuvent être très différents morphologiquement. Dans notre étude ils sont différents sémantiquement. Les connecteurs concernés se ressemblent à un niveau fonctionnel plus général, par la double relationnalité, mais surtout dans une certaine mesure au niveau formel, par la séparation des éléments.

## **5. L'analyse contrastive des connecteurs**

La polyvalence des connecteurs en général rend très intéressante l'analyse contrastive des connecteurs, parce que les effets de sens liés aux emplois spécifiques des connecteurs ne sont pas les mêmes dans les différentes langues. Cela implique une difficulté de traduction des connecteurs, soulevée par Luscher (2002, pp. 144-52). Selon lui (*ibid.*, p. 145) cette difficulté serait également due au caractère non référentiel des connecteurs. Que se soit à cause de la polyvalence des connecteurs ou à cause de leur caractère non référentiel, il reste néanmoins qu'un même connecteur peut, notamment selon son contexte, être traduit par un grand nombre de connecteurs différents dans une autre langue, ce que montre le réseau contrastif dont Nølke (1999, pp. 44-5) s'est servi pour collecter des données de *donc* et de ses correspondants danois. En étudiant les expressions danoises qui sont employées pour traduire *donc*, il montre dans un deuxième temps que ces expressions ne correspondent pas toujours au connecteur *donc*, mais que chacune de ces expressions peut être traduite par plusieurs connecteurs français différents, qui « à

première vue semblent être assez loin de *donc* : on ne voit pas facilement de synonymie, et on n'aurait peut-être pas pensé à faire intégrer ces éléments dans une analyse monolingue de *donc*. » (*ibid.*, p. 45)

L'analyse contrastive des connecteurs peut ainsi non seulement fournir des connaissances sur les équivalences et les non-équivalences des connecteurs de deux langues, mais aussi révéler des aspects d'un connecteur difficilement cernables dans une étude monolingue. Elle peut également, par l'analyse des possibilités des traductions d'un connecteur, contribuer à la distinction des différents emplois du connecteur dans une perspective monolingue. Cela a aussi été mis en évidence par Rossari (1996, p. 56) :

[...] la méthodologie contrastive permet d'intégrer à la méthode structurale classique (monolingue) la comparaison avec les marqueurs correspondants dans l'autre langue (en l'occurrence l'italien) et ainsi de mieux saisir les particularités d'emploi du marqueur analysé. Par exemple, en ce qui concerne l'analyse de *enfin*, on a pu mieux circonscrire les possibilités d'emploi, dans la mesure où chaque emploi répertorié a un correspondant différent en italien (*enfin* + effet de sens de soulagement *finalmente* ; *enfin* + effet de sens correctif *insomma* ; *enfin* métadiscursif *infine*).

Rossari (1994, p. 25) soutient même que le manque d'un connecteur équivalent dans une autre langue est un critère pour la pertinence de l'analyse contrastive d'un connecteur. Cependant, seule l'analyse contrastive des connecteurs de deux langues peut, à notre avis, révéler si les connecteurs de deux langues sont équivalents ou non. Il faut aussi dire que par connecteur *équivalent* Rossari (*ibid.*, pp. 25-6) entend un connecteur d'une autre langue qui non seulement partage tous les emplois du connecteur étudié, mais qui est aussi construit sur la même base morphologique que celui-ci. Dans une étude de deux langues d'apparentée aussi proche que le français et l'italien, il arrive certes qu'un connecteur d'une des langues corresponde à un connecteur équivalent dans l'autre langue, qui est équivalent dans ces deux aspects. Mais même s'il n'est pas impossible que l'on trouve des connecteurs équivalents aussi bien au niveau morphologique que sémantique dans une étude contrastive française-suédoise, il est probablement plus rare que dans une étude française-italienne.

De toute façon, nous renonçons au critère d'équivalence morphologique dans la qualification de deux connecteurs comme équivalents. Par connecteur équivalent nous entendons un connecteur de la langue B qui correspond à tous les emplois du connecteur étudié de la langue A, et auquel est attribué aussi bien les mêmes conditions d'emplois que les mêmes instructions, à suivre la terminologie de Luscher (2002), qui correspond grosso modo aux mêmes termes de Moeschler (1989, p. 96). Dans le cas d'équivalence, le connecteur de la langue B a donc le même

schéma instructionnel (voir Luscher, 2002, p. 110 et p. 116) entier que le connecteur de la langue A. Cela veut dire que dans chaque emploi de ce dernier on pourrait le traduire par le même connecteur dans la langue B. Par contre, lorsqu'il n'y a pas de connecteur dans la langue B qui peut être employé dans tous les emplois du connecteur étudié, et qui ne partage donc pas tous les effets de sens de celui-ci, nous parlerons de correspondance. Nous dirons dans ces cas-là qu'au premier emploi de ce connecteur correspond un connecteur dans la langue B, tandis qu'au deuxième emploi correspond un autre connecteur de la langue B, et au troisième emploi correspond encore un autre. Ainsi, tous ces connecteurs différents, qui peuvent chacun traduire un des effets du sens du connecteur étudié, est un correspondant du connecteur, dans cet emploi. Il n'y a dans ces cas-là aucun connecteur dans la langue B qui est équivalent à celui étudié dans la langue A, c'est-à-dire que la langue B n'a aucun connecteur qui à tous les conditions d'emploi ainsi que toutes les instructions en commun avec le connecteur étudié dans la langue A.

## **6. Hypothèses**

Une hypothèse de base de notre étude est que les systèmes des connecteurs du français et du suédois ne sont pas équivalents. Nous supposons qu'il manque dans la langue B des connecteurs équivalents à certains connecteurs de la langue A, quelle que soit la langue de départ de l'analyse contrastive, que la langue A soit le français ou le suédois. Nous faisons aussi l'hypothèse que les connecteurs correspondants des deux langues ne sont pas employés de la même manière. Nous nous attendons à voir dans notre analyse qu'à chaque emploi d'un même connecteur bipartite de la langue A ne correspond pas le même connecteur bipartite dans la langue B, et qu'il y a peut-être certains emplois des connecteurs bipartites de la langue A auxquels ne correspond aucun connecteur (du moins aucun connecteur bipartite) dans la langue B.

Un autre aspect intéressant dans l'étude contrastive des connecteurs est l'hypothèse que le choix d'explicitement une relation entre segments du discours ne dépend peut-être pas uniquement de la situation d'énonciation et des interlocuteurs, mais peut-être aussi dans une certaine mesure de la langue employée. Cette idée est un autre point de départ de notre étude. Nous supposons notamment que les langues sont différentes quant à la tendance à expliciter les liens sémantico-logiques entre et au sein des segments du discours, et que l'on a en français plus tendance qu'en suédois à les marquer explicitement, tandis que l'on laisse dans une plus grande mesure ces liens implicites en suédois qu'en français.

Etant donné que les connecteurs sont un des outils les plus importants pour expliciter les liens sémantico-logiques, cela implique que nous supposons que les connecteurs sont plus fréquents en français qu'en suédois, et par conséquent également que les connecteurs bipartites sont plus fréquents en français qu'en suédois.

## **7. But de l'étude contrastive des connecteurs bipartites**

Notre analyse contrastive des connecteurs bipartites a quatre buts principaux.

D'abord nous voulons voir si notre hypothèse qu'il y a des différences entre le français et le suédois en ce qui concerne la fréquence des connecteurs bipartites est confirmée, c'est-à-dire si on en emploie effectivement plus en français qu'en suédois.

Deuxièmement, nous voulons décrire la fonction de chaque connecteur bipartite étudié, dans leurs emplois différents. A suivre la terminologie de la pragmatique procédurale, il s'agit d'une description des conditions d'emploi de chaque connecteur bipartite étudié ainsi que de l'établissement de leur schéma instructionnel. Il faudra alors, suivant le modèle de Luscher (2002, p. 114), distinguer l'ensemble instructionnel de base, comportant les instructions obligatoires et communes à chaque emploi du connecteur, et les instructions facultatives, spécifiques de chaque condition d'emploi. C'est surtout au niveau des instructions facultatives que nous nous attendons à trouver des différences entre les langues.

Troisièmement, nous comptons par cette description des emplois différents pouvoir voir des différences entre le français et le suédois en ce qui concerne les emplois des connecteurs bipartites et finalement quels sont les emplois des connecteurs bipartites qui sont spécifiques à une des langues, et auxquels ne correspond aucun connecteur (du moins aucun connecteur bipartite) dans l'autre langue, si de tels cas existent.

Le but général de notre étude est donc de décrire les différences et les similarités dans l'emploi et la fonction des connecteurs bipartites en français par rapport au suédois.

## **8. Le corpus principal**

Pour cette étude contrastive nous nous servirons principalement d'un corpus comparable, c'est-à-dire d'un corpus constitué de textes comparables dans les deux langues. Ce corpus principal comporte 40 livres de littérature spécialisée ou de vulgarisation scientifique dans les sciences humaines. Dans le corpus sont représentés quatre domaines différents, à savoir la psychologie, la

sociologie, l'histoire et les sciences politiques. Il y a cinq livres de chaque domaine dans chaque langue.

Dans un corpus comparable, tous les paramètres influençant le style des textes, notamment le genre des textes, doivent être les mêmes dans les deux langues, pour que les textes des deux langues soient comparables, comme le font remarquer Aijmer et Altenberg (1996, p. 13) :

Whether a bilingual corpus consists of translations from language into another or of 'parallel' texts, ie original texts in two languages that are matched in terms of genre or text type, one important requirement on the compared texts is that they are comparable in terms of content and situational conditions.

En choisissant les livres à inclure dans le corpus nous avons donc visé l'équivalence la plus grande possible entre les langues ; les livres des deux langues ont été choisis selon les mêmes critères, concernant p.ex. le genre et les lecteurs auxquels ils sont destinés, pour que l'ensemble des livres dans chaque langue soit équivalent à l'ensemble des livres dans l'autre langue, afin de rendre possible la comparaison entre la partie française et la partie suédoise du corpus.

Les livres au sein de chaque langue sont tous écrits par un seul auteur, différent pour tous les livres. Pour refléter un langage moderne, le corpus ne comporte que des livres édités au plus tôt en 1995. Dans la construction du corpus le but a été d'obtenir une équivalence entre auteurs masculins et féminins dans chaque langue, but qui a presque été atteint ; chaque langue comporte onze livres écrits par des auteurs masculins ainsi que neuf livres écrits par des auteurs féminins. De plus, plusieurs éditeurs sont représentés dans le corpus. Si nous n'en sommes pas arrivée à 20 éditeurs de chaque langue, c'est-à-dire des éditeurs différents pour tous les livres, du moins en comporte la partie française ainsi que la partie suédoise du corpus chacune une dizaine.

## **9. Le corpus parallèle**

En plus du corpus principal, nous aurons aussi un corpus complémentaire, comportant un nombre plus restreint de livres. Il s'agit d'un corpus parallèle, consistant en des textes en original dans les deux langues ainsi que leur traduction dans l'autre. Les textes de ce corpus seront du même genre que les textes dans le corpus principal, donc de la littérature spécialisée ou de la vulgarisation scientifique dans les sciences humaines.

Dans ce corpus il y a trois possibilités de comparaison entre les différents types de textes. Premièrement on peut faire le même type de comparaison que dans le corpus principal, c'est-à-dire entre des textes en français langue d'origine et des textes en suédois langue d'origine. Il est

aussi possible de comparer les traductions de la même manière. Il s'agit donc d'une comparaison entre les langues des textes du même statut. Par textes de statuts différents nous entendons un texte original en opposition à une traduction.

Deuxièmement on peut faire une comparaison entre des textes de différents statuts au sein d'une même langue, p.ex. entre des textes originaux français et des traductions en français. On peut ainsi voir si les usages de langue dans les deux types de textes, de statuts différents d'une même langue, se ressemblent. La ressemblance des usages de langue des textes de statuts différents est une condition pour la validité des résultats du troisième type de comparaison, point auquel nous reviendrons dans la section suivante.

Le troisième type de comparaison est celle d'un texte original avec sa traduction dans l'autre langue, ou le contraire, c'est-à-dire de la traduction avec sa version originale. Puisque nous avons un corpus comparable comme corpus principal, c'est la possibilité de ce troisième type de comparaison qui est la plus intéressante pour notre étude, et la raison pour laquelle nous avons ce corpus complémentaire. Le grand avantage du corpus parallèle par rapport à notre corpus principal est bien sûr que le corpus parallèle permet de faire une comparaison des deux langues dans exactement le même contexte, où l'on veut exprimer la même chose, ce qui n'est pas possible dans un corpus comparable. Degand (2005, p. 155) fait aussi remarquer cet avantage des corpus parallèles :

[...] les corpus comparables ne permettent pas d'établir à eux seuls des équivalences (de traduction) entre les langues. Cette dernière tâche est réservée aux corpus parallèles qui véhiculent un contenu sémantique (quasi) identique dans au moins deux langues.

Ainsi, dans le corpus parallèle nous pourrions voir comment un lien entre différents constituants textuels ou argumentatifs, qui est marqué par un connecteur bipartite dans une des deux langues, est explicité dans l'autre langue, et s'il l'y est. Il sera intéressant de voir s'il y est aussi marqué par un connecteur bipartite, et dans ce cas-là par *quel* connecteur bipartite, s'il y est marqué par un connecteur simple ou s'il n'est pas du tout marqué par un connecteur. De cette manière des différences éventuelles entre les langues en ce qui concerne la fréquence des connecteurs bipartites apparaîtront clairement, et nous pourrions voir exactement et plus nettement que dans le corpus principal comment les emplois des connecteurs bipartites dans les deux langues se distinguent. Une différence d'emploi des connecteurs entre les deux langues dans un même

contexte pourrait indiquer qu'il y a une différence générale entre les langues, même si cela n'est pas sûr.

Nous rappelons pourtant que ce corpus-ci n'est censé être qu'un corpus complémentaire. Les résultats de l'analyse basée sur ce corpus parallèle pourront, dans le meilleur des cas, confirmer et exemplifier les différences entre les langues dans l'emploi et la fonction des connecteurs bipartites que nous espérons trouver déjà dans le corpus principal.

## 10. Le corpus entier

Notre étude se basera donc sur deux types de corpus. La raison pour laquelle nous avons choisi ce modèle-ci est principalement qu'il y a des problèmes liés aux deux types. Le problème du corpus parallèle est notamment que l'on n'est pas sûr que la langue que l'on trouve dans les traductions soit vraiment représentative pour la langue cible. Il y a un risque que la langue des traductions représente ce que Gellerstam (1986, p. 88) a appelé *translationese*, c'est-à-dire une langue cible influencée par la langue source. De plus, plusieurs études, résumées par Baker (1993, p. 243-5) ont montré que les traductions, quelle que soit la langue source ou la langue cible, présentent certains traits caractéristiques pour les traductions en tant que type de texte en opposition aux textes originaux. Il s'agit p.ex. d'une tendance à la désambiguïsation soulevée par Vanderauwera (1985, pp. 97-8), selon qui p.ex. « There is a general tendency to organize the target texts in a more logical and coherent way » (*ibid.*, p. 97) et d'un degré plus haut d'explicitation dans des traductions que dans des textes d'original de la langue cible (Blum-Kulka, 1986, p. 21). Cela est d'autant plus important pour notre étude vu que les connecteurs sont notamment un outil d'explicitation des liens sémantico-logiques. C'est donc particulièrement aux niveaux d'explicitation et d'ambiguïté que la représentativité est de la plus grande importance dans notre étude. Lorsque l'on fait une analyse contrastive sur base d'un corpus parallèle, il faudrait toujours vérifier la représentativité des traductions analysées. Cette condition de validité des résultats de l'analyse contrastive a également été posée par Johansson (1998, p. 6) :

Observations based on a translation corpus need to be checked against a control corpus consisting of comparable original and translated texts in the same language. Do the patterns match? If they do, the result of the contrastive study is validated. If they do not, we have identified features that reflect the process of translation or the norms that apply to translated texts.

Dans ce dernier cas, si les textes traduits présentent des traces du procès de la traduction et des traits caractéristiques pour la traduction, la langue du texte n'est pas représentative pour la langue cible en général, ce qui empêche d'en tirer des conclusions générales sur la langue cible.

Le problème du risque d'interférence de la langue source à la langue cible ainsi que les traits caractéristiques des traductions en général, amènent certains linguistes d'approche contrastive à l'avis que l'on doit renoncer entièrement à l'emploi des corpus parallèles dans la linguistique contrastive. Lauridsen (1996, p. 67) en est un exemple :

As far as I can see, one should refrain from using translation corpora unless the purpose of the linguistic analysis is either to evaluate the translation process or to criticize the translation product on the basis of a given translation theory.

En choisissant d'employer un corpus parallèle comme corpus complémentaire et non comme corpus principal, nous jugeons cependant que la comparaison de l'emploi des connecteurs bipartites dans le corpus parallèle avec celui du corpus comparable, constituera un contrôle satisfaisant pour notre objectif de la représentativité de la langue des traductions faisant partie du corpus parallèle.

Un autre inconvénient avec les corpus parallèles est la difficulté de récolte des données dès que l'on sort de la littérature fictive, genre relativement souvent traduit. Cette difficulté a été soulevée par Aijmer, Altenberg & Johansson (1996, p. 81) : « Only certain text categories are translated, and the composition of the corpus necessarily reflects this fact ». Johansson (1998, p. 6) a rencontré ce problème dans la constitution d'un corpus parallèle anglais-norvégien : « A problem in compiling the English-Norwegian Parallel Corpus was that there is a far greater number and much wider range of texts translated from English into Norwegian than in the opposite direction ». En ce qui concerne le genre de vulgarisation scientifique, ainsi que toute la littérature spécialisée, il est rarement traduit du français en suédois, et il est d'autant plus difficile d'en trouver des traductions du suédois en français.

Le corpus comparable n'implique pas le même problème de récolte des données ou de représentativité, et ainsi, de validité des résultats, même s'il faut dire que le problème de validité, s'il est moindre et autre que dans le corpus parallèle, existe aussi dans le cas du corpus comparable. De fait, aussi sévères que soient les critères de sélection des textes dans la constitution d'un corpus comparable, les textes ne sont que rarement entièrement équivalents en termes de contenu, de genre et de conditions situationnelles. Cela a également été constaté par

Aijmer et Altenberg (1996, p. 13), concernant les avantages et les désavantages des deux types de corpus :

While translations make it possible to investigate how the same content is expressed in two languages, the target texts are likely to be affected by 'translationese', ie structures transferred from the source language. Parallel texts [textes d'un corpus comparable] do not have this deficiency, but are seldom fully comparable in terms of content and situational characteristics.

Ils touchent là aussi le grand avantage du corpus parallèle par rapport au corpus comparable, déjà évoqué ci-dessus, la possibilité d'une comparaison de l'usage du langage dans des situations identiques, où les deux langues doivent véhiculer exactement le même contenu sémantique, ce qui n'est pas possible dans le corpus comparable. Le corpus comparable ne permet pas la même exactitude dans la description des différences et des similarités entre différentes langues, ou du moins la permet-il plus difficilement que le corpus parallèle. Méthodologiquement, les possibilités de l'usage du corpus comparable sont donc un peu restreintes par rapport à celles du corpus parallèle.

Compte tenu des problèmes avec les deux types de corpus dont nous nous servirons nous avons opté pour ce modèle de deux corpus complémentaires parce qu'il nous permet de profiter des avantages de chaque type de corpus tout en évitant dans une certaine mesure les inconvénients des deux, ou du moins en réduisant un peu l'impact des inconvénients sur notre analyse.

## **11. En guise de conclusion**

Avec l'analyse basée sur le corpus comparable mais complétée par l'analyse des données du corpus parallèle, nous espérons pouvoir donner des résultats fiables sur l'emploi des connecteurs bipartites en français et en suédois, tels que *d'une part...d'autre part, soit...soit, non seulement...mais* et *å ena sidan...å andra sidan, antingen...eller, dels...dels*. L'étude révélera si notre hypothèse que l'on emploie plus de connecteurs bipartites en français qu'en suédois est vérifiée ou non. Elle nous permettra surtout de décrire les différences et les similarités dans leur emploi dans les deux langues, et de voir s'il y a des emplois des connecteurs bipartites qui n'ont aucun correspondant dans l'autre langue.

## Bibliographie

- Adam, J.-M. & F. Revaz (1989) : Aspects de la structuration du texte descriptif : Les marqueurs d'énumération et de reformulation. *Langue française*, 81, pp. 59-98.
- Aijmer, K. & B. Altenberg, (1996) : Introduction, in : Aijmer, K., B. Altenberg & M. Johansson (éds) : *Languages in Contrast. Papers from a Symposium on Text-based Cross-linguistic Studies Lund 4-5 March 1994*. Lund Studies in English, 88, Lund University Press, Lund, pp. 11-16.
- Aijmer, K., B. Altenberg & M. Johansson (1996) : Text-based contrastive studies in English. Presentation of a project, in : Aijmer, K., B. Altenberg & M. Johansson (éds) : *Languages in Contrast. Papers from a Symposium on Text-based Cross-linguistic Studies Lund 4-5 March 1994*. Lund Studies in English 88, Lund University Press, Lund, pp. 73-85.
- Auchlin, A. (1981) : Réflexions sur les marqueurs de structuration de la conversation. *Etudes de linguistique appliquée*, 44, pp. 88-103.
- Baker, M. (1993) : Corpus Linguistics and Translation Studies. Implications and Applications, in: Baker, M., G. Francis & E. Tognini-Bonelli (éds): *Text and Technology. In Honour of John Sinclair*. John Benjamins, Philadelphia, pp. 233-50.
- Blum-Kulka, S. (1986) : Shifts of Cohesion and Coherence in Translation, in : House, J. & Blum-Kulka, S. (éds) : *Interlingual and Intercultural Communication. Discourse and Cognition in Translation and Second Language Acquisition Studies*. Gunter Narr, Tübingen, pp. 17-35.
- Degand, L. (2005) : De l'analyse contrastive à la traduction : Le cas de paire *puisque-aangezien* in : Williams, G. (éd.) : *La linguistique de corpus*. Presses universitaires de Rennes, Rennes, pp.155-168.
- Gellerstam, M. (1986): Translationese in Swedish novels translated from English, in: Wollin, L. & H. Lindquist : *Translation Studies in Scandinavia. Proceedings from The Scandinavian Symposium on Translation Theory (SSOTT) II Lund 14-15 June 1985*. Lund Studies in English, 75, CWK Gleerup, Malmö, pp. 88-95.
- Johansson, S. (1998) : On the role of corpora in cross-linguistic research, in : Johansson, S. & S. Oksefjell (éds) : *Corpora and Cross-linguistic Research. Theory, Method and Case Studies*, 24, Rodopi, Amsterdam, pp. 3-24.
- Lauridsen, K. (1996) : Text corpora and contrastive linguistics: Which type of corpus for which type of analysis?, in : Aijmer, K., B. Altenberg & M. Johansson (éds) : *Languages in Contrast. Papers from a Symposium on Text-based Cross-linguistic Studies Lund 4-5 March 1994*. Lund Studies in English 88, Lund University Press, Lund, pp. 63-71.
- Luscher, J.-M. (1994) : Les marques de connexion : Des guides pour l'interprétation, in : Moeschler, J. et al. (éds) : *Langage et pertinence – Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*. Presses universitaires de Nancy, Nancy, pp. 175-227.
- Luscher, J.-M. (2002) : *Eléments d'une pragmatique procédurale – Le rôle des marques linguistiques dans l'interprétation*. Kümmerle Verlag, Göppingen.
- Luscher, J.-M. & J. Moeschler (1990) : Approches dérivationnelles et procédurales des opérateurs et connecteurs temporels : les exemples de *et* et de *enfin*. *Cahiers de linguistique française*, 11, pp. 77-104.
- Moeschler, J. (1989) : *Modélisation du dialogue – Représentation de l'inférence argumentative*. Hermès, Paris.
- Nølke, H. (1993): *Le regard du locuteur – Pour une linguistique des traces énonciatives*. Kimé, Paris.

- Nølke, H. (1999) : Utilise donc *altså* ! – Altså brug dog *donc* ! Etudes comparatives de connecteurs et le réseau contrastif français-danois, in : Skytte, G. et Sabatini, F. (éds) : *Linguistica Testuale Comparativa. In memoriam Maria-Elisabeth Conte. Atti del Convegno interannuale della Società di Linguistica Italiana Copenaghen 5-7 febbraio 1998*. Etudes Romanes, 42, Museum Tusculanum Press, Copenhague, pp. 37-56.
- Péroz, P. (1998) : *D'une part, d'autre part* : le partage du dit, in : Schnedecker, C. (éd.) : *Les corrélats anaphoriques*. Recherches linguistiques, 22, Université de Metz, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Metz, pp. 61-73.
- Reboul, A. & J. Moeschler (1998) : *Pragmatique du discours – De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*. Armand Colin, Paris.
- Rossari, C. (1994) : *Les opérations de reformulation – Analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*. Peter Lang, Berne.
- Rossari, C. (1996) : Considérations sur la méthodologie contrastive français-italien. A propos de locutions adverbiales fonctionnant comme connecteurs, in : Mosegaard Hansen, M.-B. & Skytte, G. (éds) : *Le Discours : Cohérence et Connexion. Actes du colloque international Copenhague le 7 avril 1995*. Etudes Romanes, 35, Museum Tusculanum Press, Copenhague, pp. 55-68.
- Sperber, D. & D. Wilson (1986) : *Relevance – Communication and Cognition*. Basil Blackwell, Oxford.
- Turco, G. & D. Coltier (1988) : Des agents doubles de l'organisation textuelle, les marqueurs d'intégration linéaire. *Pratiques*, 57, pp. 57-79.
- Vanderauwera, R. (1985) : *Dutch Novels Translated into English : The transformation of a "Minority" Literature*. Rodopi, Amsterdam.

### **Textes du corpus cités**

- de Closets, F. (1998) : *Le compte à rebours*. Arthème Fayard, Paris.
- Ehrenberg, A. (1998) : *La fatigue d'être soi : Dépression et société*. Odile Jacob, Paris.
- Le Breton, D. (2002) : *Conduites à risque – Des jeux de mort au jeu de vivre*. Presses universitaires de France, Paris.
- Nabati, M. (2005) : *La dépression : Une maladie ou une chance ?*. Arthème Fayard, Paris.
- Smith, S. (2003) : *Négrologie – Pourquoi l'Afrique meurt*. Calmann-Lévy, Paris.